

Le feuilleton : les deux dames de chez Marc-Antoine : [suite]

Autor(en): **Héritier, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **66 (1927)**

Heft 40

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-221314>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Oui, et que vous aviez deux maisons et un terrain.
 — Et je n'ai pas menti.
 — Ah!
 — Eh oui. Deux maisons à Lausanne : l'hôpital et la prison. L'hôpital, j'y ai déjà été ; la prison, j'irai peut-être... j'aime autant pas.
 — Et le terrain ?
 — Mais le cimetière ! Là, j'irai, à coup sûr... le plus tard possible !
 — Sacré Turlot ! dit le patron, en riant. Vous en avez de bonnes, mais je ne peux pas vous donner tort.
 Quand le travail fut terminé, et que le patron présenta sa note à Mme Descorges, il lui expliqua quelles étaient les propriétés de Turlot.
 — Oh ! fit la bonne dame, est-il possible qu'on plaisante avec des choses pareilles !

J. T.

LA PIPE

COMME tant d'autres choses, la pipe a subi d'importantes transformations au cours des âges. De simple fêtu de paille adapté à une coquille de noix, elle est devenue l'élégant bout d'ambre qui tient un fourneau d'écume de mer ou de porcelaine couronné d'un couvercle en métal — ou or argent chez les seigneurs. — Un temps la pipe fut bannie des salons, en dépit du luxe dont on l'affublait, parce que les dames ne toléraient point l'odeur infecte laissée par le tabac. Aujourd'hui elle a acquis droit de cité partout, sauf dans les houillères et certains chantiers où son emploi serait dangereux. La pipe a ses adeptes dans le monde féminin aussi bien que la cigarette : les montagnardes de telle ou telle contrée de notre pays ne dédaignent pas de paraître au seuil de leur demeure une pipe à la bouche. Quant au sexe fort, il en use et abuse : assis ou debout, sur la place, à l'intérieur aussi bien que dans les champs ou à la forêt, sur les sommets comme dans les vallons, il suit avec une sorte de volupté le résultat de son effort d'aspiration se traduisant par quelques bouffées de fumée grise, qui bientôt vont se perdre dans l'air.

La passion joue parfois un méchant tour au fumeur qui s'obstine à « torailler » en entrant à la grange ou à l'écurie à l'heure où Pandore fait sa tournée officielle : « Hé ! hé ! on s'oublie », clame-t-il, tandis que le délinquant essaie en vain de faire disparaître dans les profondeurs d'une poche le fatal objet qui lui vaudra six francs d'amende. Les gosses qui veulent affecter des airs de grands personnages paient d'autre façon leurs premières expériences en tabagie, auxquelles ils se livrent dans les lieux écartés, secrets ; une toux intense leur met les entrailles en fâcheuse tenue. Cela suffit quelquefois pour leur ôter l'envie de recommencer, mais beaucoup n'en guérissent point, paraît-il, sinon les marchands de pipes feraient tous faillite.

Pour un peu on croirait voir dans la pipe la ligne de démarcation des classes sociales. Tandis que les gens titrés fument l'aristocratique pipe d'écume, la grosse pipe en porcelaine avec la traditionnelle cordelette à glands demeure l'apanage des étudiants de race germanique comme le vulgaire brulot rend fier le rude travailleur qui s'évertue à lui donner, en la culottant, le bistre de son front. J'aime à voir le bûcheron, l'artisan, l'ouvrier accomplir leur geste caractéristique quand la pipe ne veut pas s'allumer : le fourneau renversé sur la main gauche, l'homme à petits coups secs frappe de l'autre pour faire tomber le tabac, afin que la pipe, nettoyée à fond avec un brin de paille, puis chargée à nouveau, soit bientôt remise en activité. Le fumeur triomphalement jette alors l'allumette qui vient d'enflammer la bouffarde. Il a hâte de regagner les minutes perdues...

L. B.

Monsieur cherche sa femme. — Un monsieur, l'air anxieux erre dans un grand magasin ; un employé s'approche et s'enquiert :
 — C'est ma femme que j'ai perdue !...
 — Bien !... s'il vous plaît, voyez troisième étage,



LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE.

D'aucunes, même, ont disparu depuis longtemps. Il a vu la flotte de Savoie aborder sous ses hautes tours et les très nobles seigneurs de Blonay, de Faucigny, de Lucinges, et, débarquer sur les galets de sa grève. Il a vu, plus tard, la flotte de guerre bernoise et les galères. Grande Ourse et Petite Ourse dont l'image ornait le drapeau. Il a vu, certain jour, du dernier siècle, passer, pas trop vite, soufflant très fort, grinçant beaucoup, fumant très noir, par sa cheminée haute et étroite, le premier bateau à vapeur du Léman. Il a vu, quelques années plus tard, les yachts de plaisance, à voile, à hélice, faire leur entrée élégante sur l'eau bleue. Il a vu, un beau matin, nager à ses pieds, avec le grondement d'une bête marine, un canot automobile, rapide et bruyant. Il a vu tout cela sur l'eau. Et il a vu, sur terre, la locomotive supplanter la palèche, les bécanes naître et pulluler, les motos fuir en « teufteuffant » sans grâce ni harmonie, les autos rouler en quatrième vitesse. Il a vu tout cela sans être surpris, et voici que, maintenant, à ses côtés, en cette vieille cité qu'il vit presque naître et grandir, alors que « Pennilacuse » telle on la nommait, il assiste à l'envol d'un oiseau humain, très grand, très beau, très hardi, dont la blancheur se reflète en la vague qu'il survole ; un oiseau merveilleux qui passe, presque chaque soir, en grondant, devant sa façade sombre. Quelle sublime page d'histoire sociale entre ces deux manifestations de la volonté humaine : la forteresse du comte Pierre et l'aéroplane de Bider ou de Grandjean ! Mais, aussi, quelle noble leçon de résistance. Les choses nouvelles naissent autour de cette forteresse et l'environnent sans qu'elle s'en émeuve. Elle en profite, sans doute, mais elle ne se laisse pas émouvoir, et tout ce modernisme ne la transforme point. Son caractère reste immuable. Les vieux Vaudois l'admirent, les jeunes devraient l'imiter.

XI

Ils firent ensemble, Mariette et Marc-Antoine, le trajet d'Aigle à Fiermont. Le railway électrique, qui l'accomplit en une heure, transportait, ce jour-là, pas mal de touristes désireux d'assister, en pleine montagne, à la fête du soir. Types semblables à ceux qui, tantôt, naviguaient sur le Léman. Et, c'était, dans le wagon, un va et vient continu, de gauche à droite, d'une fenêtre à l'autre, des appels, des exclamations causés par la variété du paysage, dont quelques-uns ne voulaient perdre aucun détail.

Marc-Antoine était silencieux. Mariette pensait aux événements qui, en quelques semaines, avaient mis, dans sa vie, tant de choses et d'idées nouvelles. Il lui semblait avoir vieilli. Ces semaines, devant ses yeux, avaient presque l'envergure de plusieurs années, et le temps qui les précédait, dans sa mémoire, lui paraissait lointain, lointain. Le séjour aux Sapinières, la brève halte à Ouchy, son renvoi imprévu, et ce voyage avec Marc-Antoine, ce voyage de cinq ou six heures, ce voyage qui s'achevait, tout cela s'était accompli en si peu de jours et, cependant, tout cela occupait, en elle une place si grande. Et, réellement, ces choses l'avaient mûrie, la mettant en contact immédiat avec la vie réelle, où l'on ne peut se fier qu'à soi-même, où il faut lutter, se débrouiller, tirer son épingle du jeu, et quel jeu !

Par ailleurs, ces choses lui donnaient occasion de se juger. Jusqu'alors, enfant un peu gâtée, insouciant, aimant les siens, aimant son pays, ses montagnes, son village, sans doute, mais presque inconsciemment, par habitude plus que par sentiment, elle n'avait jamais compris ceux qui souffrent de l'exil ou d'une simple séparation. Et, même, elle envoyait les camarades dont la prime jeunesse s'écoulait au loin, dans les villes, au milieu de l'agitation continuelle et des nouveautés successives. Celles-là, pensait Mariette, sont heureuses. Or, voilà que peu de semaines avaient suffi pour la désabuser avant même d'avoir goûté à ces joies illusoire. Voilà que quelques jours vécus à courte distance de Fiermont, mais dans un milieu absolument autre suffisait à lui faire regretter les bonnes journées de vie simple et montagnarde. Oui, maintenant, elle se connaissait mieux. Elle était « de là-haut », et ne pouvait vivre ailleurs. Il lui fallait l'air pur des pâturages, la bonne odeur du foin et des bêtes, les sonnailles du troupeau, les mugissements des vaches et des génisses, les cabrioles des chèvres, les petits potins du village, le soir sur les bancs de « cotterds », tout, enfin, tout ce qui

est « là-haut » et dont elle a vécu jusqu'aujourd'hui. Et cette pensée, cette conviction l'émeut si fortement, que, dans un geste impulsif, elle se lève et redresse sa taille en s'approchant de la fenêtre ouverte. Ce mouvement interrompit la rêverie de Marc-Antoine.

— Fatiguée d'être assise ? dit-il.
 — Plait-il ? Ah ! oui !
 Un peu confuse d'être surprise dans cet état de surexcitation involontaire et qu'elle-même, maintenant, ne s'explique guère, Mariette, comme s'éveillant d'un sommeil balbutia :
 — Je voulais voir le temps... pour ce soir... Oh ! regardez le ciel, comme il est beau.

Elle s'efface pour laisser de la place à son vis-à-vis qui se penche un peu hors du wagon. Oui, le ciel est vraiment beau. Au-dessus de la Dent-du-Midi, un nuage flamboyant s'élève, tourne un instant au-dessus du massif et se dissipe aussitôt. Et les teintes, atténuées déjà, sont plus foncées : le rouge ardent s'adoucit en des tons cuivrés dans les nuances changeantes varient d'une minute à l'autre : reflets fugitifs, couleurs indécises, dont l'instabilité même fait le charme.

(A suivre).

G. Héritier.

Théâtre Lumen. — La Direction du Théâtre Lumen nous présente cette semaine la première des nouvelles bandes tournées par Busto Keaton : **Le Général !** « Les Gages » y sont d'une saveur toujours nouvelle et irrésistibles. « Le Général », c'est dans l'histoire des guerres de sécession un épisode burlesque formé de scènes dans lesquelles les pitreries les plus abracadabrantes s'allient à l'humour le plus fin. Au même programme, **L'Amour du Proscrit**, splendide comédie dramatique. C'est un beau roman d'amour et de haine. Programme qui, dans son ensemble, est de tout premier ordre.

Royal Biograph. — Le Royal Biograph présente cette semaine un programme sensationnel composé d'un drame des plus émouvant : **Un cri dans la nuit !** 4 parties d'aventures fantastiques avec le concours du célèbre et remarquable chien-loup Rin-Tin-Tin qui, dans la scène finale et aux prises avec un condor et réussit à sauver un enfant que ce dernier avait enlevé. Puis **Une Folie !** grande comédie-vaudeville en 4 parties avec le désopilant Sidney Chaplin.

Pour la rédaction : J. MONNET
 J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Fabrique de Bricelés de ménage

Biscuits, Caramels, Bonbons, Thés

Maison B. ROSSIER

Rue de l'Alé, 19, LAUSANNE

Dégustez tous

les excellents vins

Aigle et Yverne 1926

CH. HENRY, AIGLE
 Tél. 78

LAITERIE DE ST-LAURENT

Rue St-Laurent 27
 Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix.
 Mayakosse et Maya Santé, Tommes.
 J. Barraud-Courvoisier

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS

Choix immense
 Achat d'anciens suisses 1850-54
 Envoi prix-courants gratuits
 Ed. ESTOPPEY
 Grand-Chêne, 1 Lausanne

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,
 un Cinzano c'est bien plus sûr.
 P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.